Violent Violin

par

Nathanaelle

1. Musique, quand tu nous tiens...

2. Sick

3. Retour au bercaille

4. Dans le monde des grands

Musique, quand tu nous tiens...

- Hikaru ! Kaoru ! Sortez d'ici, cria Tamaki.

D'un coup de pied bien placé, il les mit à la porte et la claqua violemment. Les jumeaux l'entendirent crier à travers la porte :

- Vous reviendrez quand vous serez calmés.

Ils se regardèrent puis jetèrent un regard blessé en direction de la porte.

- Le baron n'est pas de bonne humeur aujourd'hui, fit Kaoru.
- Il veut garder Haruhi pour lui tout seul, pleurnicha son frère.

Son reflet soupira : depuis que Tamaki avait réaliser ses sentiments pour la jeune fille travestie en garçon, l'ambiance au club était électrique. Et même si Hikaru ne disait rien, la concrétisation de leur relation l'avait profondément blessé. Intrigué par un bruit qui lui était étrangé, Hikaru tendit l'oreille et regarda son frère.

- Tu entends ?

Kaoru resta immobile et repéra le son qui avait tant perturbé son frère. D'un commun accord, ils se levèrent et scrutèrent le fond de l'aile droite et repérèrent une porte.

- La salle de musique n°1 ?

Sans bruit, ils avancèrent et collèrent leur oreille contre le battant.

- Un... violon, murmura Hikaru.

La mélodie était vivifiante, dynamique mais à la fois velouté et sensuel. Sans s'en rendre compte, les jumeaux s'étaient mis à taper la mesure avec leur pied. Quand ils le remarquèrent, ils se figèrent, le même constat en tête : eux qui n'avait jamais eu de prédilection pour la musique, ils semblaient attirés comme des abeilles autour d'un pot de miel par l'étrange mélopée. D'un même geste, ils tendirent leur main vers la poignée puis, Kaoru laissa son frère ouvrir la porte, sentant ses mains trembler d'excitation. Avec une dextérité digne d'un voleur, Kaoru baissa la poignée et entrebâilla la porte. Ils passèrent précautionneusement leur tête dans l'embrasure et une nouvelle fois, restèrent tétanisés de surprise - et d'extase.

Ce qu'ils virent en premier, ce fut une cascade de cheveux couleur neige ondulant librement dans le dos d'une jeune inconnue pour se tarirent au niveau des reins. Puis, ils aperçurent la silhouette d'une muse. Bien après, ils écoutèrent le son du violon et gardèrent les yeux grand ouvert, sans oser les fermer de peur de rater une miette du spectacle idyllique auquel ils avaient le privilège d'assister. Jamais musique ne leur paru si douce, si langoureuse.

Ainsi, quand la muse se retourna et posa ses beaux yeux verts sur les deux adolescents, ils ne bougèrent pas et ne remarquèrent pas les signes de contrariété qui marquaient son visage. Agacée par les deux voyeurs, elle baissa son archer, rompant la mélodie et la transe de deux garçons. Décollant le violon de son menton, elle s'adressa à eux d'une voix froide mais polie.

- Vous comptez rester ainsi encore longtemps ?

Les jumeaux tressaillirent en comprenant leur manque de politesse. Kaoru voulut se redresser mais, déstabilisé par la vitesse, il trébucha sur son frère qui s'étala de tout son long. La jeune fille se retint de rire devant les mines défaites des deux garçons et posa délicatement son violon et son archer dans leur étuis.

Tendant une main à chacun, elle les aida à se relever.

- Vous êtes du club d'hôtes, dans la salle de musique n°3, n'est-ce pas, demanda-t-elle avec douceur.

Ils hochèrent la tête, tout deux troublé par l'inconnue, incapable de parler. En une fraction de seconde, son expression changea.

Les sourcils froncés, elle les foudroya du regard.

- Pitoyable, cracha-t-elle, en retirant ses mains de celles des deux jeunes gens, déstabilisés par son changement de comportement aussi soudain qu'incompréhensible. Et puis, que faites-vous là ? Votre salle est à côté, reprit-elle en s'éloignant.

Refermant l'étui, elle récupéra son sac dans l'idée de sortir mais ne put le faire. Les deux garçons étaient à genoux devant la porte, mains jointes, le regard fiévreux.

- Joues encore, supplièrent-il d'une même voix.

Elle écarquilla ses magnifiques yeux de surprise, puis éclata de rire, sarcastique.

- Et pourquoi le ferais-je, répliqua-t-elle. Pour vos beaux yeux ?

Ils échangèrent un regard puis se tournèrent vers elle, un sourire étirant leurs lèvres et lui répondirent avec une innocente assurance :

- Parce que tu es gentille.

Elle les considéra un instant, soufflé de les voir aussi sûr d'eux. 'Ils sont débiles ou quoi ?' pensa-t-elle, prise de pitié.

- J'accepte mais pas aujourd'hui, finit-elle par annoncer.
- Quand alors, s'écrièrent-ils, pleins d'espoir.

' C'est sûr maintenant : ils n'ont pas plus de QI qu'une huître' conclut-elle avec frayeur.

- Quand vous aurez 5 minutes, parce que là, si je ne m'abuse, vous êtes en train de sécher votre club, je me trompe ?

Hikaru regarda sa montre et pâlit, puis se releva, ravi :

- Kaoru, restes là, je reviens.

L'intéressé hocha la tête et regarda son clone s'éloigner en courant, sachant très bien ce qu'il allait faire. Il reporta son attention sur l'étrange jeune fille qui lui tournait à présent le dos, fouillant dans son sac en fredonnant, composant une nouvelle mélodie dans son esprit.

- Excuses-moi, l'interpella-t-il timidement.

Elle se tourna et lui sourit amicalement, le mettant en confiance.

- Tu accepterais de venir jouer au club d'hôtes ?
- Que voudrais-tu que je joue pour des filles à papa, complètement nunuches et qui ne comprennent rien à la musique, demanda-t-elle tranquillement.

Kaoru ne sut quoi répondre. Son ton était devenu glacial et il ne put retenir un frisson lui remonter le long de la colonne vertébrale. Mais, il se reprit et fit abstraction du caractère lunatique de son interlocutrice :

- Pourquoi ne pas venir jouer pour ceux qui savent l'apprécier, alors, demanda-t-il. Le président du club joue lui-même du piano. Oublies les filles à papa, comme tu dis.
- Elles me dégoûtent, avoua-t-elle. Elles se voilent la face et essayent de se convaincre qu'elles sont amoureuses de vous, alors qu'elles ne vous connaissent pas.

Il hocha la tête, touché par ses propos. Elle s'était mis à leur place et avait tenté d'analyser la situation.

- Ta théorie se tient, dit-il. Mais notre club est là pour les divertir, pas pour leurs apprendre à nous aimer réellement. En rentrant dans le club, je savais tout ça, alors, ça ne me fait rien...
- Je trouve ça triste et puéril, répliqua-t-elle, une pointe d'agressivité dans la voix.
- Tu n'essayerai pas de faire couler notre club, par hasard, demanda-t-il, enjoué.

Elle rit en comprenant son malaise et sortit son violon et son archer en lui faisant un clin d'oeil.

- Bon, je devrais commencer à choisir les morceaux que je vais jouer, annonça-t-elle. Tu m'aides ?

Il applaudit, ravi qu'elle accepte de se joindre à eux. Déjà, quand le baron jouait, il était hypnotisé par les sons qu'il entendait naître sous ses doigts habiles. Alors, si la muse participait...

- Attends, s'exclama-t-il. Les dernières clientes s'en vont dans cinq minutes. Tu pourrais jouer à ce moment-là.
- Je ne vais pas déranger, s'enquit-elle, d'un air gêné.
- Non, au contraire, répondit-il. Ils seront enthousiasmés à l'idée de rencontrer une musicienne de ta trempe.

Elle hocha la tête et sourit, touchée par e compliment même si elle devinait que l'intérêt du jeune homme n'allait pas plus loin que son violon.

"C'est déjà ça" pensa-t-elle, fataliste.

- Dis-moi une seule chose, Kaoru, murmura-t-elle. Combien de tes clientes savent te différencier de ton frère ?

Kaoru sursauta. La muse l'avait appelé par son prénom. Il se retint de sauter de joie et répliqua avec un sourire enjoué :

- Et toi, saurais-tu nous différencier ?
- Tu es plus discret que ton frère, plus calme, réfléchis, déclara-t-elle sans l'ombre d'une hésitation. D'après ce que j'ai vu, ajouta-t-elle devant l'air abasourdi du jeune homme. Après tout, je ne vous connais que depuis cinq minutes...

Il sortit de son mutisme et rit doucement devant la jeune fille qui ne savait plus sur quel pied danser tellement elle était mal-à-l'aise. Il était réellement stupéfait qu'elle soit parvenue à les cerner aussi facilement. Jusqu'à ce jour, seule Haruhi y était parvenue. Cela voulait-il dire que les autres ne faisaient vraiment pas attention à eux ?

- Pourtant, tu ne t'es pas trompée, lui annonça-t-il posément. Un point pour toi : tu as là une preuve accablante du manque d'intérêt manifeste de nos clientes quant à savoir qui est qui.

Soudain, il éprouva du dégoût pour ces adolescentes qui défilaient tous les jours dans le salon, qui criaient ou qui s'évanouissait quand il entamait son manège de frères incestueux avec son jumeau.

- Vous ne leurs facilitez pas la tâche que je sache, répliqua-t-elle.

Il la fixa en silence, devinant qu'elle ne tarderait pas à se justifier, le croyant vexé par ses propos. Cela ne rata pas :

quelques secondes plus tard, visiblement très mal à l'aise, elle lui expliqua d'une voix qu'elle voulut détachée mais qui tremblait tout de même :

- D'après ce que je sais, il vous arrive de jouer à ... Zut. Comment s'appelle ce jeu bizarre, murmura-t-elle, songeuse.
- "Qui est Hikaru", lui souffla Kaoru, amusé par la moue pensive et enfantine de son interlocutrice.

Il se fit la réflexion qu'elle semblait vraiment différente d'il y a quelques minutes à peine, où elle semblait à deux doigts de les jeter sans cérémonie à la porte. Là, elle paraissait plus douce que jamais, innocente et naïve à souhait.

Elle lui sourit et joua un court morceau, improvisée sur l'instant, en guise de remerciement. Kaoru ferma les yeux, envoûté par ce monde, entraperçu à travers les notes, langoureuses et tentatrices du bel instrument. Quand elle abaissa son archer, il enchaîna, d'un air enchanté :

- Tu sembles bien nous connaître alors que j'ignore jusqu'à ton nom...

Elle lui sourit, partagée entre amusement et émois.

- Yuna...
- Yuna, répéta-t-il d'une vois suave. Yuna comment ?

A ses yeux, Yuna devina que sa curiosité était à présent piquée à vif et se pencha vers lui, son visage à quelques centimètres du sien, ses yeux, rappelant à s'y méprendre les falaises verdoyantes d'Irlande, plongé dans les siens, bruns, leurs nuances faisant penser à l'écorce d'un vieux chêne. Déconcerté, l'adolescent n'osa pas esquisser un geste et vit les lèvres roses et tentatrices bouger tandis qu'elle lui parlait d'une voix à peine audible, sur le ton de la confidence :

- Je te laisse le découvrir par toi-même.

Sentant ses joues le brûlaient, Kaoru comprit qu'il était en train de rougir violemment. Dans un mouvement brusque et désordonné, il s'écarta de la jeune fille qui sursauta, surprise par son empressement à s'écarter d'elle. Elle fronça les sourcils mais ne dit rien tandis que le jeune homme tentait de reprendre contenance et de calmer les battements affolés de son coeur.

C'est ce moment que choisit Hikaru pour faire son apparition, ouvrant la porte d'un large geste, la faisant claquer contre le mur. Remarquant son frère et la muse aussi proches l'un de l'autre, il fronça les sourcils une fraction de secondes, si bien, que seul son jumeau le remarqua. Reprenant son sang-froid, il sourit à la jeune fille et lui annonça d'une voix chaleureuse que "Ze King l'invitait à se joindre à eux pour le thé et ajouta devant sa mine craintive que le club était fini pour aujourd'hui.

Elle lui sourit et le remercia poliment. Rangeant son violon, elle récupéra son sac et s'avança. La voyant partir, Kaoru sortit de son mutisme et se précipita pour l'aider et lui offrit son bras après s'être incliné de manière exagéré, sourire aux lèvres. Elle émit un discret rire de gorge et accepta son offre.

- Mademoiselle Yuna, l'appela-t-il avec cérémonie.
- Monsieur Kaoru, fit-elle sur le même ton.

Hikaru, les attendant à la porte se figea, vert de jalousie. Son frère se permettait de l'appeler par son prénom sans marque de politesse. Celui-ci, arrivé à son niveau, s'adressa à lui, rayonnant et ignorant le trouble de sa moitié :

- Frérot, Yuna nous a lancé un défi pendant que tu étais parti.
- Vraiment, s'exclama celui-ci, la jalousie laissant provisoirement place à la curiosité.
- Il faut qu'on trouve son nom de famille !

Sans se l'avouer, Hikaru éprouva un immense soulagement : son frère appelait la jeune fille par son prénom par nécessité, vu qu'elle avait refusé de lui donner son nom.

- Je vous donne deux heures, claironna-t-elle. Et pas le droit de demander à Morinozuka !

Hikaru sembla réellement surpris qu'elle connaisse Kyoya alors qu'elle ne l'avait vu mettre les pieds au club et qu'il se doutait qu'elle le ferait jamais en tant que cliente vu le mépris apparent qu'elle éprouvait pour les jeunes filles qui le fréquentaient. Son frère, lui ne semblait pas étonné mais faisait la grimace en s'adressant à lui :

- Zut, râla-t-il. Moi qui comptait lui demander, je me suis fait grillé...

Devant la mine dépité du jeune homme, Yuna éclata de rire. La porte n'était plus loin mais elle ne parvenait pas à se calmer. Elle partit de plus bel quand Hikaru qui marchait à reculons se prit les pieds dans le tapis et tomba au sol dans une position plutôt ridicule. Kaoru observa son frère avec surprise puis le voyant rougir, éclata à son tour de rire.

Sick

C'est donc pliés en deux à force de rire qu'ils entrèrent, se retenant de tomber grâce aux bras des autres.

Le cercle les accueillit par un long silence ponctué de regards interrogatifs. Yuna s'écarta des jumeaux, reprenant à grande peine son souffle et se redressa, faisant voler ses cheveux neigeux. Les lèvres de toutes les personnes présentes s'arrondirent en un O parfait, émerveillés.

- Un ange, s'exclama Mitsukuni en se jetant dans ses bras.

Elle rit doucement, attendrie par le sempaï aux airs de petit garçon et lui répondit mélancoliquement.

- Hélas, non, murmura-t-elle. Je ferais un piètre ange.

Instantanément, les yeux du petit blond se remplirent de larmes.

- Pourquoi tu dis ça ?

Yuna se força à rire et serra le blond contre elle.

- Parce que les anges ne naissent pas du péché, répondit-elle avec tristesse. Et ils ne vivent pas continuellement avec...

Mitsukuni passa son bras autour du cou de la jeune fille et l'étreignit.

- Tu m'as beaucoup manquée, pleurnicha-t-il.

Elle se retint de pleurer et le déposa dans les bras de Takashi.

- Alors, demanda-t-il simplement.

Elle secoua la tête en lui souriant, désabusée. Instinctivement, il passa son bras libre autour des épaules de la jeune fille et l'attira à lui. Yuna se cramponna à lui, cachant ses yeux larmoyants. Mitsukuni lui caressa les cheveux avec tendresse, solennel.

Les membres du club avaient assistés à la scène en silence, trop surpris par le comportement de leurs sempaïs pour manifester leur présence. Se rendant compte du silence qui pesait dans la pièce, Yuna s'écarta et essuya ses yeux du revers de sa manche.

- Désolée, bredouilla-t-elle.
- Vous vous... connaissez, bégaya Tamaki.

Mitsukuni hocha la tête, encore retourné par la déclaration de Yuna mais se força à sourire.

- Yuna est notre cousine, je ne vous en ai jamais parlé ?
- Quoi, s'écrièrent-ils tous, à l'exception de Takashi et Kyoya, déjà au courant.
- Ma mère a une soeur jumelle, expliqua-t-il. Yuna est sa fille.

Les jumeaux sourirent : ils avaient enfin une piste pour leur défi.

- Mais, hésita Haruhi, je croyais que les membres de la famille Haninozuko se battaient à chaque fois qu'ils se croisaient.

Mitsukuni hocha la tête en souriant mais Yuna répondit à sa place :

- Nous avons décidé de ne pas se soucier de ce petit détail. Et puis, je ne fais pas partie de la famille Haninozuko à proprement parler.
- De toute manière, Na-chan a le même niveau que moi, ajouta le petit blond en riant. Il serait superflus de nous battre.

Cette fois-ci, tout le monde resta scotché, Takashi comprit.

- Il se peut même qu'elle m'ait surpassé.

Yuna eut un sourire enjoué et reprit son cousin dans ses bras, frottant affectueusement son nez sur la joue du terminal.

- On vérifiera ça une prochaine fois, proposa-t-elle.

Mitsukuni poussa un couinement, sa cousine le chatouillant, puis il s'accrocha à elle et rayonnant, lui demanda :

- Tu vas rester, alors ?

Elle tourna sur elle-même en riant et lui répondit espièglement :

- Si tu acceptes que je revienne à la résidence, pourquoi pas ?

Mitsukuni la serra encore plus fort et chantonna avec candeur :

- Oui-oui-oui !!!

Yuna sentit ses épaules allégées d'un poids et sourit plus franchement devant l'accueil auquel elle avait eut droit. Elle

leur devait de ne pas être devenue complétement cinglée et d'avoir pu remonter la pente.

- Tu manges du gâteau avec moi, lui demanda le petit blond en lui prenant la main.
- Volontiers, lui répondit-elle en s'asseyant entre ses deux cousins, face au reste du cercle.

Takashi lui tendit une assiette, garnie d'un fraisier et lui sourit discrètement. Elle la prit et le remercia d'un hochement de tête, sachant très bien qu'elle le verrait très rarement sourire car il était peu adepte des épanchements. Mitsukuni lui présenta les membres du cercles qui la saluèrent avec un réel plaisir. Découvrir la cousine de Honey était un privilège dont ils étaient tous conscients. Car, si elle n'avait pas était scolarisée à Ouran plus tôt, c'est que cette jeune fille devait être très particulière.

Le goûter s'éternisait quand Yuna décida de se lever. Avec une grâce exquise, elle contourna le canapé et se dirigea vers le guéridon où son violon avait été posé.

- Qu'est-ce que tu vas jouer, l'interrogea Honey.
- Je ne sais pas trop, répondit-elle. Qu'est-ce que vous plairez ?

Les hôtes se concertèrent du regard, puis Haruhi se leva et s'approcha d'elle. Observant l'instrument avec fascination, elle se perdit un moment dans sa contemplation.

- Pourquoi n'improviserais-tu pas, lança Kaoru. Comme ce que tu as fait dans la salle 1.

Yuna le regarda d'une manière déconcertante puis hocha la tête. Honey applaudit et repartit s'asseoir sur les jambes de son cousin. Tout le monde attendit patiemment que la jeune fille ait sortit violon et archet et qu'elle se soit placée face à eux. Elle resta immobile quelques secondes, les yeux clos, semblant réfléchir. Puis l'archet se mit en action et les notes s'élevèrent.

La mélodie était joyeuse, quoique un peu nostalgique. Kaoru écoutait avec adoration, superposant ses propres souvenirs à ce cri du coeur musical. Il se revit en compagnie de Hikaru, alors qu'ils étaient enfants, jouant dans leur jardin, riant aux éclats, et faisant tourner en bourrique leurs nounous successives. Tout cela lui procura une joie incommensurable mais aussi de la tristesse car cette époque était révolue.

Quant il rouvrit les yeux, ils se rendit compte que tous ses compagnons étaient dans le même état et même que Tamaki et Haruhi pleuraient à chaudes larmes. Kyoya s'était laissé aller contre le dossier du canapé et écoutait d'une oreille attentive, le regard voilé.

Puis le jeune homme regarda Honey et Takashi. Le petit ange blond fixait sa cousine avec un sérieux qui lui était rare, tandis que son cousin fermait les yeux, visiblement tourmenté. Tout deux connaissaient les raisons qui avaient poussé Yuna à jouer ainsi et semblaient en souffrir.

Après un dernier accord languissant et nostalgique, la musique mourut. Dans la pièce, les échos de l'ode à l'enfance résonnaient encore et l'assistance resta murée dans un silence recueilli. Kaoru en profita pour observer la jeune fille et vit qu'elle semblait mal en point : le visage blême, les traits tirés, les jambes tremblantes.

- Yuna ?

Ses cousins se levèrent et se précipitèrent. A peine Takashi l'avait pris dans ses bras, qu'elle chancela. Honey récupéra l'instrument qu'il rangea rapidement dans son étui avant de retourner au prés de la musicienne qui avait prit place sur le canapé. Il semblait hors de lui, ce qui fit blêmir ses compagnons.

- Depuis quand, demanda-t-il d'une voix qui aurait put charrier un iceberg.
- Honey, le supplia-t-elle d'une voix éteinte.
- Depuis quand, martela-t-il.

La jeune fille baissa la tête et resta silencieuse quelques secondes, prise d'affreux vertiges. Tamaki voulut apaiser leur sempaï.

- Honey, laisse-la reprendre ses esprits...
- Tu sais très bien que tu as besoin de ce traitement, explosa le dernière année, ignorant le King. Pourquoi t'obstines-tu à ne pas le prendre ?
- Parce qu'il ne me soignera pas, répondit-elle sur le même ton. Parce que ça ne fait que retarder l'inévitable. Qui ça pourrait déranger que je disparaisse, hein ?

Cette dernière phrase laissa les hôtes sans voix. Elle semblait si faible et tellement désemparée. Que lui était-il donc arrivée pour qu'elle en vienne à penser cela ?

Voyant que les cousins étaient incapables de réagir, Kaoru décida de prendre les devants et s'avança vers la jeune fille. Elle le fixa avec une expression de bête sauvage, les larmes aux yeux mais ne retira pas sa main quand il la prit.

- Nous, murmura-t-il. Pour Mitsukuni et Takashi, tu es importante et pour nous aussi, Yuna. En passant cette porte, tu as été intégrée à notre cercle. Tu fais partie des nôtres, à présent. Que ça te plaise ou non, ajouta-t-il en souriant.

Yuna l'observa, ses beaux yeux gris rougis par les larmes puis elle se jeta dans les bras de Honey qui la serra contre lui. Takashi posa une main bienveillante sur son épaule, les yeux voilée par les larmes qui retenait depuis le début. Tout deux le remercièrent d'un regard, pour avoir exprimé ce qu'ils avaient été incapables de dire.

Quand Yuna fut calmée, elle remercia Kaoru et promit de reprendre son traitement. Mais quelque chose clochait. Son regard, d'ordinaire si vif était éteint, fiévreux.

- Yuna ?

Elle lui sourit et se leva en chancelant. S'appuyant contre le canapé, elle garda un moment les yeux clos, prise d'affreux vertiges.

- Je crois que je vais rentrer... Je ne me sens pas très bien.

Takashi s'approcha d'elle et colla son front au sien et pâlit. Elle était brûlante. D'un signe de tête, il en informa son cousin qui se leva promptement.

- Je crois que l'on ferait mieux de partir, lança-t-il.
- Que se passe-t-il, s'alarma Tamaki.
- Elle a de la fièvre, expliqua Honey. Trop pour que ce soit anodin.

L'intéressée sourit, hagarde et fit quelques pas, dans l'intention de récupérer ses affaires. Kaoru réagit au quart de tour et vint se poster près d'elle. Il avait bien comprit qu'elle était bornée et qu'elle n'accepterait pas d'aide mais il fallait qu'elle se fasse soigner et dans les plus brefs délais.

- Yuna ?

Elle leva un regard vitreux vers lui et attendit chancelante.

- Est-ce que... Tu veux que je vienne avec toi ? Pour que tu ne sois pas seule pour...
- Ne t'embête pas avec moi, Kaoru. Tu n'as pas besoin de ça...
- Mais, ça ne me dérange pas... Au contraire...

Il marqua une pause, hésitant.

- J'aimerai apprendre à faire ta connaissance... Tu sais, j'étais sincère tout à l'heure. Ta musique est un don mais aussi une part de toi. Et je veux comprendre ce qui me touche à ce point.

Elle le considéra un moment, inexpressive, ressemblant à s'y méprendre à Takashi puis elle sourit en hochant la tête.

- Merci, souffla-t-elle en déposant un baiser sur sa joue.
- Alors, veux-tu de ma compagnie ? Hani et Mori ne pourront pas rester. Ils ont une réunion des dernières années.
- Je veux bien.

Elle consulta ses cousins qui hochèrent la tête. Hani saisit son portable et appela son majordome qui décrocha immédiatement.

- Yuna est rentrée. Elle a de la fièvre, il faudrait lui préparer une chambre et prévenir notre médecin. Elle sera accompagnée de Kaoru Hitachiin.
- Bien, monsieur. Dois-je prévenir votre père ?
- Oui. Il vaudrait mieux.
- Pardon pour ma question déplacée mais comment va-t-elle ?
- Pas très bien, répondit-il en le regardant du coin de l'oeil. Elle a besoin de nous. Merci de vous en soucier, ajouta-t-il après une hésitation.
- Tout le personnel a été malheureux à l'annonce de son départ. Son arrivée est une bonne nouvelle.
- C'est aussi notre cas, à Takashi et moi, répondit chaleureusement le petit blond en voyant sa cousine rire aux éclats devant une des scènes d'amour interdit des jumeaux. Bon, je dois vous laisser. La réunion des élèves des dernières années va bientôt commencer.
- Bien, monsieur. Je ferais envoyer une voiture à votre sortie.

Hani raccrocha et s'approcha de sa cousine qui posa ses yeux vert pâle sur lui et lui sourit. Il tendit sa main vers son visage et effleura sa joue.

- Tout le monde t'attend, à la résidence.
- Monsieur Moustache est toujours là ?

Mitsukuni sourit, amusée par cette appellation sortie tout droit de son enfance. Monsieur Moustache, c'était le second du cuisinier en chef. Yuna s'était attachée à lui et passait son temps dans la cuisine quand elle n'était pas en train de s'amuser avec ses cousins. Il avait une imposante moustache bien fournie et taillée avec beaucoup de style. D'après ses dires, il était anglais et avait étudié dans une école de cuisine française. Il ne vivait que pour son travail et les cinq enfants qui lui vouaient un culte quasi religieux et l'écoutaient avec attention lorsqu'il leurs révélait des secrets de cuisine. Yuna s'était toujours montré la plus assidue de tous et la plus douée. Elle adorait cuisiner en compagnie de son mentor. Etant la seule fille de la dernière génération, elle avait été plus choyée que Yasuchika et Satoshi pourtant de deux ans ses cadets. Ses oncles et tantes l'avaient chouchoutée comme leur propre fille, essayant de palier au manque d'une famille. Il lui était arrivée d'en pleurer mais jamais devant quiconque. Takashi l'avait bien surprise, un jour mais c'était la seule fois. Il l'avait alors pris dans ses bras sans dire un mot. Ça lui avait fait plus de bien que n'importe quel discours. Il n'avait pas prétendu comprendre sa douleur. Il avait juste cherché à ce qu'elle s'en débarrasse.

- Oui, il est toujours là, répondit enfin son cousin, la sortant de sa rêverie.
- Génial.
- Bon, allez-y, maintenant, fit-il à l'attention de Kaoru. Mon majordome vous attend. Prenez notre voiture.

Le jeune homme hocha la tête, regarda son jumeau un instant qui lui sourit, encourageant et passa délicatement son bras autour de la taille de la malade pour la soulever. Elle se blottit contre lui et ferma les yeux. Hikaru prit ses affaires et les suivit, pensif. Son frère était étrangement doux avec la jeune fille. Il se sentait soulagé pour lui qui avait tendance à se sacrifier pour les autres mais aussi triste car il n'était plus son seul centre d'intérêt.

Le problème ne venait pas de Yuna. Au contraire, elle permettait à son frère de s'ouvrir un peu plus. Non, le souci, c'était qu'ils étaient jumeaux et que leur relation restait très ambigüe et qu'il était d'un tempérament possessif.

- Désolé, Hikaru, fit son frère alors qu'ils entraient dans le parking.
- Y'a pas de mal, répondit celui-ci en renforçant sa prise sur la poignée de l'étui à violon. Elle a plus besoin de toi que moi et tu as su lui dire ce qu'elle voulait entendre.
- Je ne sais pas ce qui la fait devenir comme ça mais ça doit être vraiment terrible, murmura-t-il en la regardant dormir, un sourire béat aux lèvres.

Il fit discrètement signe à son frère de venir voir et lui montra la belle endormie, détendue quoiqu'un peu pâle. Il était vrai qu'elle dégageait un certain charme qui ne le laissait pas indifférent non plus. Ses cheveux étrangement immaculés, sa peau légèrement hâlée, son port altier, son allure de top model... Elle semblait venir d'un autre monde et avoir atterrit ici par inadvertance.

- J'aimerai bien lui faire essayer une de nos créations ou celles de maman, fit-il à son frère.
- Pourquoi ne pas adapter les vêtements à elle plutôt que le contraire ?

L'idée n'était pas mauvaise. Des habits basiques ne lui correspondraient sûrement pas. Elle serait belle, sans aucun doute mais ça ne refléterait pas sa personnalité.

- Mettons en place une période d'observation, proposa Hikaru. Après, nous élaborerons une ligne de vêtements pour elle. En attendant, présentons-la à maman quand elle sera remise sur pieds.

Son jumeau approuva avec enthousiasme et s'arrêta. Ils étaient arrivés près de la voiture et le chauffeur leur ouvrait déjà la porte. Kaoru déposa avec précaution la jeune fille sur la banquette et se tourna vers son jumeau qui confiait ses effets à l'employé.

- Donne-moi des nouvelles.
- Promis.

Il réalisa que c'était la première fois qui faisait quelque chose sans son frère sans en débattre avec lui au préalable. Et lui aussi semblait l'avoir constaté. Voyant son malaise, il le prit dans ses bras et le serra contre lui.

- N'en fais pas trop, dit-il simplement avant de s'écarter.

Kaoru hocha la tête, ému et rentra dans la voiture. Hikaru referma doucement la porte et regarda son double s'attacher et prendre avec précaution la jeune fille dans ses bras. Kaoru le regarda, inquiet et posa une main sur la vitre. Hikaru l'imita et finit par s'écarter pour laisser le chauffeur manoeuvrer. Il regarda la voiture s'éloigner et quand elle disparut totalement de son champ de vision, il resta encore un moment, pensif.

Maintenant, il en était sûr : Kaoru avait eu le coup de foudre. Dans le cas contraire, il ne serait jamais parti sans lui. Malgré ce constat qui lui fit un peu mal, il était content pour lui. S'il était réellement amoureux et que Yuna lui rendait, il serait enfin capable de s'épanouir pleinement et de cesser de faire passer les envies des autres - notamment les siennes, son double - avant les siennes.

- Bon, c'est pas tout ça mais il faut que je rentre, dit-il tout haut pour essayer de chasser le sentiment de solitude qui l'envahissait.

Il repartit à pas lents, partagé entre joie et peine.

Retour au bercaille

Dès leur arrivée, une armada d'employés avait pris la jeune fille en charge. Les parents de Honi et Mori avaient même pris la peine de se déplacer. Yuna dormait toujours, grelottante de fièvre. Kaoru la laissa aux mains du médecin de famille et de ses assistants et salua les parents de ses sempaïs.

- Merci d'avoir veillé sur elle, dit Akira Morinozuka, troublé.
- C'est normal, répondit-il poliment en s'inclinant.
- Que dirais-tu de rester prendre le thé avec nous, lui proposa sa femme. Je suppose que tout le monde attend de ses nouvelles.
- Merci à vous, accepta-t-il.

Il se laissa conduire au salon et prit place sur le tatami. Cette partie de la résidence avait gardé un aspect traditionnel qui allait bien avec le sport de combat qui faisait le succès des familles Haninozuka et Morinozuka. Il aimait l'ambiance que dégageait le domaine. Il se sentait apaisé.

- Je suis sincèrement désolé si ma nièce vous a causé une quelconque contrariété, à tes amis et toi, Kaoru Hitachiin, déclara le patriarche.

Il était vraiment impressionnant de par sa stature imposante mais aussi l'aura d'autorité qu'il possédait naturellement.

- Je ne dirai pas qu'elle nous a causé des problèmes. Mais plutôt de l'inquiétude. Mitsukuni et Takashi semblaient tellement désemparés...
- Ils ont toujours étaient surprotecteurs avec leur cousine, déclara la mère de Mori. Ils ne savent jamais comment faire avec elle.

Kaoru sourit, amusé. Il avait pu constater de lui-même combien ses deux sempaïs étaient aux petits soins avec elle. C'était vraiment amusant de les voir perdre toute leur assurance, surtout Mori, d'ordinaire imperturbable.

- Ils ont l'air de beaucoup tenir à elle, confirma-t-il.
- Sous ses airs de jeune fille indépendante, Yuna est quelqu'un de très fragile, expliqua la mère de Mori.
- Ma soeur est morte dans des circonstances tragiques, dit sombrement la mère de Honi. A cause de son père. Il a tenté de s'enfuir avec elle alors qu'elle n'avait que trois ans.
- Déjà, à l'époque, elle était beaucoup trop mature...
- C'est vrai mais c'est ce qui l'a sauvé.
- Comment ça, demanda Kaoru, choqué.

Il n'aurait jamais pensé à ça. Yuna paraissait tellement incarner la joie de vivre...

- Je me suis jetée de la voiture, alors que mon père prenait la fuite vers l'aéroport, expliqua une voix affaiblie mais reconnaissable dans son dos.

Kaoru se retourna d'un bloc et se leva. Yuna lui faisait face, encore pâle mais animée d'une telle colère, que c'en était effrayant.

- Ma chérie, murmura la mère d'Honi en la serrant dans ses bras, les larmes aux yeux.
- Pardon de vous avoir inquiétés, fit-elle en lui rendant son étreinte. J'imaginais des retrouvailles un peu plus joyeuses.
- Le principal, c'est que tu ailles mieux, ma petite, intervint le chef de famille en posant une main bienveillante sur son épaule. Comment te sens-tu ?
- Fatiguée mais j'ai vu pire, répondit-elle bravement. Le médecin m'a dit que j'avais fait un malaise dû au décalage horaire. Il voudrait me faire passer une batterie de test pour voir si on doit changer mon traitement.

Elle marqua une pause et regarda toutes ces personnes qui au final, avaient été ses parents et sourit, émue.

- Je suis contente d'être rentrée à la maison.

D'un élan spontané, les quatre adultes, les uns après les autres la serrèrent dans leur bras.

Kaoru renifla, bataillant pour retenir ses larmes, touché par cette scène de retrouvailles. Yuna s'approcha finalement de lui et lui sourit, reconnaissante.

- Merci de m'avoir aidé, Kao.
- Je recommencerais aussi souvent qu'il faudra, lui assura-t-il en lui rendant son sourire, les joues rose de plaisir.

Elle se joignit à leur tablée, et s'assit entre ses deux mères, décontractée. Elle était beaucoup plus calme qu'au lycée et parlait d'un ton tout à fait serein qui charma le jeune homme.

- Pour ce qui est de mon père, je ne l'ai pas retrouvé. Madrid était une fausse piste, déclara-t-elle.
- La police internationale n'a aucune autre piste ?
- Non. Mais bon, c'est pas comme si je m'étais attendue à le retrouver aussi facilement...

- Je suis désolé pour toi, fit le père de Honi.

Elle haussa les épaules et fixa Kaoru qui rougit. Il avait fallu qu'elle vienne au moment il s'était montré le plus indiscret. Non pas qu'il voulait qu'elle fut au fond de son lit mais bon... Ce n'était pas à son avantage.

- Désolée de t'avoir parlé de choses aussi sérieuses, dit-elle. C'est un sujet que je n'aime pas trop aborder et que je ne dévoile pas, en général.
- Je comprends. Les gens ont tendance à juger trop facilement.

Elle lui sourit, satisfaite qu'il la comprenne aussi bien et bu son thé avec délice. Kaoru se leva et s'inclina.

- Me permettriez-vous de donner des nouvelles à vos enfants et nos amis ?
- Bien sûr. Les pauvres doivent être morts d'inquiétude alors que nous profitons tranquillement de la petite.
- Je peux venir avec toi, Kao, demanda Yuna.
- Volontiers.

Elle se leva et lui prit le bras, encore un peu fragile. Ils sortirent de la pièce et s'assirent sous le porche, près de la mare artificiel où des carpes Kinginrin et Tancho folâtraient. Kaoru n'avait eu aucun mal à les identifier car elles valaient une fortune et il avait essayé avec son frère d'en avoir mais leurs parents avaient fermement refusé, n'en voyant pas l'intérêt. Il appela son frère qui décrocha immédiatement.

- Alors, demanda-t-il immédiatement.
- Elle va bien, répondit son jumeau en riant.
- Tant mieux. Elle s'est réveillée ?
- Oui, elle est à côté de moi.

Il entendit son frère répéter la bonne nouvelle aux autres puis des bruits luttes et des insultes.

- Allô ? Kao ?
- Oui, Baron.
- Oui, pourrais-tu me passer Yuna ?
- Attend, je vais plutôt mettre le haut parleur.

Il s'exécuta et fit un clin d'oeil complice à la jeune fille qui tentait d'étouffer une crise de fou rire.

- Yuna ?
- Oui, Tamaki.
- Dieu soit loué, tu vas mieux !
- Oui, le médecin a dit que c'était à cause du décalage horaire.
- Bon, tant mieux. Ah ! Je voulais te proposer à venir au cercle quand tu seras remise sur pieds.
- Merci beaucoup et pardon de vous avoir tous inquiété.
- Ne t'inquiète pas pour ça, cria Haruhi. Le plus important, c'est que tu reviennes vite nous voir.
- Oui, dépêche-toi de guérir, on t'attend, cria Hikaru.

Yuna ne répondit rien et se couvrit la bouche de la main. Kaoru se retourna et se figea, troublé. Les larmes coulaient sur ses joues, silencieuses. Elle pleurait de joie et de soulagement peut-être parce qu'ils l'avaient acceptée.

- Ah ! Ben bravo ! Vous la faites pleurer maintenant !

A l'autre bout du fil, une multitude de voix bafouillèrent des excuses ce qui fit rire aux éclats la malade.

- C'était des larmes de joie, fit-elle. Merci pour tout !
- A ton service, princesse ! Reviens quand tu veux, cria Hikaru.

Tout le monde les salua et Kaoru raccrocha. Yuna soupira et s'essuya le visage en riant. Kaoru ne dit rien et se contenta de l'observer attentivement. Même les yeux rouges et le teint pâle, elle était resplendissante. Elle remarqua enfin ses regards insistants et rougit.

- Tu dois avoir une piètre opinion de moi, fit-elle enfin. Je suis orpheline, malade et têtue... Et j'ai un père meurtrier.
- Mais toutes ces choses ne dépendent pas de toi, sauf pour ce qui est de la ténacité, même si pour moi, ce n'est pas un défaut, dit-il en souriant. En tout cas, je suis heureux d'avoir fait ta connaissance et j'espère que nous auront d'autres occasions de nous voir. D'ailleurs, j'aurai une proposition à te faire.
- Je t'écoute, fit-elle en s'étirant.
- Comme tu dois sûrement le savoir, Hikaru et moi sommes les fils d'une grande styliste.
- Oui, Kazuha Hitachiin. Taka et Mitsu m'en ont parlé. Quel est le rapport avec moi ?
- Ben... Je voulais te proposer de servir de modèle...
- Moi ?
- Oui, pourquoi ça te surprend à ce point, releva-t-il en riant.
- Et pourquoi me le proposer aussi soudainement ?
- Parce que je pense que tu es la personne idéale pour incarner l'esprit de la marque. Ta douceur, ta détermination... Ta musique aussi, ajouta-t-il, rêveur.
- Mais tout cela ne transparaît pas dans une photo !

- Au contraire, la contredit-il. Et puis, il existe plein d'autres moyens de diffusion de nos jours.

Il la regarda longuement songeur puis saisit son téléphone. A cette heure, Honi et Mori devaient être sortis de leur réunion et avoir rejoint les autres au cercle. Il appela Mori qui décrocha immédiatement.

- Kao-chan ! Hika-chan m'a dit que Yuna était réveillée, dit-il sans attendre.
- Oui, elle va bien. Elle est encore un peu pâle mais c'est tout. Tu peux te détendre.
- Merci de t'en être occupé... C'était à nous de le faire.
- Comme je lui ai déjà dit, je recommencerai aussi souvent qu'il faudra. Mais passons, je voulais vous demander votre avis, à Mori et toi : Hikaru et moi, on aimerait bien que Yuna soit le modèle de la prochaine collection de notre mère. Elle n'a pas l'air sûr d'elle. Vous en pensez quoi ?

Yuna lui fit les gros yeux et lui chuchota d'arrêter ça, les joues délicieusement roses. Il rit et leva le pouce, victorieux.

- Je pense que ce serait merveilleux, s'exclama Honi. Tu sais, Kao, Yuna est une personne très douce et sensible, en vérité.
- Je sais, je l'ai entendu dans son violon et c'est pour ça que je veux qu'elle soit notre nouveau modèle.
- Yuna ! Téléphone, cria la mère de Honi.
- C'est Takashi, lui apprit Honi en riant.

Yuna se leva et prit le téléphone que lui tendait la mère du brun. Elle consulta ses messages et se mit à déambuler dans le jardin.

- Bon, je te laisse, fit Honi. Encore merci et à demain.
- A demain.

Il raccrocha et observa la jeune fille qui paraissait songeuse mais tout de même contente. Elle pianota sur son clavier à tout vitesse, s'arrêtant quelques secondes pour chercher ses mots. Elle attendit quelques secondes et fixa l'écran avec intensité jusqu'à ce qu'une mélodie enjouée se fasse entendre. Elle relut le message à plusieurs fois, figée par ce que son cousin lui avait écrit. Elle baissa son bras et essuya les larmes qui avaient coulé silencieusement sur ses joues pâles. Kaoru s'approcha précautionneusement et lui sourit.

- Alors ?

Pour toute réponse, elle lui tendit son téléphone que le jeune homme prit. Il jeta un regard intrigué à sa nouvelle amie avant de se concentrer sur l'écran. Il écarquilla les yeux sous le choc. Jamais il n'aurait pensé que Mori était capable d'aligner autant de mots à la fois.

' Yu-chan, je suis heureux que tu sois enfin de retour parmi nous. Tu n'imagine pas à quel point tu as pu me manquer.

Pour ce qui est de la proposition des jumeaux, n'hésite pas une seconde. Montre au monde la jeune fille douce et merveilleuse que tu es réellement. Tu auras toujours quelqu'un pour veiller sur toi. Je serais là. '

Venant de Mori, c'était plus que surprenant. Rien que le fait qu'il ait envoyé et répondu à un message était étrange. Il devait l'aimer particulièrement pour en arriver là, sinon il n'aurait pas pris la peine de se déranger. Même pour Honi, il ne se montrait pas aussi loquace.

- Que décides-tu, lança-t-il finalement en lui tendant la main. Tu marche ou pas ?

Elle le regarda longuement, droit dans les yeux, ce qui le fit rougir. Ses prunelles verdoyantes le plongeaient dans un état second comme s'il était encore dans un rêve. Finalement, elle lui sourit avec douceur et prit la main qu'il lui tendait.

- Je veux bien essayer.
- Génial, s'exclama-t-il. C'est décidé, dès que tu pourras sortir, je te présenterai à ma mère. Elle va t'adorer !
- Si tu le dis, répondit-elle en riant, amusée par la joie du jeune homme.

Elle retira sa main de celle de Kaoru et lui fit un sourire éclatant. Vraiment, elle avait pris la bonne décision en rentrant plus tôt que prévu.

- Au fait, tu as perdu.

Il la regarda, perdu puis, ses yeux s'écarquillèrent tandis qu'il réalisait.

- Le pari, s'écria-t-il.

Elle éclata de rire, ce qui l'apaisa. Il rentra à sa suite dans la demeure en se réjouissant par avance de faire plus ample connaissance avec cette étrange jeune fille...

Dans le monde des grands

Le blondinet et le brun déboulèrent dans la salle de musique n°3, essoufflés et les yeux pétillants de joie. Délaissant leurs clientes, les autres membres du cercle les rejoignirent et les pressèrent de questions. Honi leva une main, signifiant qu'il ne pouvait pas encore parler, plié en deux pour reprendre son souffle. Mori s'appuya contre la colonne la plus proche et passa une main sur son front en sueur en jetant un regard circulaire dans la salle. Il espérait sans trop y croire mais si les médecins avaient dit vrai...

- Yuna vient de nous appeler, déclara enfin Honi en se redressant. Les médecins disent que la tumeur se résorbe. Toute seule. Ils veulent lui alléger son traitement.

Il rit et fondit en larmes, la nervosité qui le rongeait ces dernières semaines le quittant soudainement. Mori lui posa une main sur la tête, muet comme à son habitude mais d'émotion cette fois-ci. Leur cousine allait s'en sortir.

- Comment l'expliquent-ils, demanda Kaoru, sceptique.
- Certaines tumeurs disparaissent sans que l'on puisse savoir pourquoi, répondit Kyoya. Mais de nombreux médecins pensent que ce phénomène se produit grâce à la volonté du malade. Une maladie ne se combat pas uniquement avec des traitements. Il faut croire en la vie.
- Je pense que sa colle bien à la personnalité de Yuna, confirma Tamaki. C'est une battante.
- C'est vrai. Elle ne s'est jamais laissée aller même dans les pires moments de sa vie, ajouta Mori.

Il surprit tout le monde de par la longueur de sa tirade et le sujet en lui-même. Cela pouvait dire tout et n'importe quoi. Mais Kaoru avait comprit à quoi il faisait référence

Les deux sempaïs savaient que le jeune homme était au courant de ce qui était arrivé à la jeune fille dans son enfance et avaient été soulagé de constater que son comportement à son égard n'en avait pas était changé, si ce n'était qu'il avait beaucoup de respect pour elle. Il n'en avait parlé à personne, même pas à son jumeau, chose qui l'avait fait énormément culpabiliser sur le moment mais après réflexion, il s'était dit que ça ne regardait que la jeune fille et qu'il n'aurait pas dû être au courant à la base. Alors, il s'était tu, faisant comme s'il ignorait.

- Il n'empêche qu'elle reste fragile, dit-il enfin.
- Oui, Yuna est très sensible, lui accorda Honi.
- Et si on lui préparait une fête de bienvenue, proposa soudain Haruhi. Elle devrait faire sa rentrée dans la classe de Tamaki et Kyoya la semaine suivant le bal du cercle, non ?
- Oui. On pourrait la présenter à ce moment-là, approuva le King, enchanté.
- Et on lui ferait jouer du violon, dit Honi, enthousiaste.
- C'est décidé, alors, déclara Tamaki. Nous présenterons Yuna au monde lors de notre bal.

Tous approuvèrent joyeusement avant de retourner à leur poste, auprès des clientes qui commençaient à s'impatienter. Mori et Honi s'assirent sur un canapé, à l'écart pour souffler. Ils ne s'étaient toujours pas remis de la nouvelle.

- Elle continue à nous épater, fit Mori.
- Et ce n'est pas fini, à mon avis, répondit son cousin en soupirant d'aise. Tu crois que nos parents sont dans le même état que nous, ajouta-t-il en riant.
- Sûrement. Je crois que Yuna a une place particulière pour toute la famille.
- C'est vrai. En même temps, c'est la seule fille.
- Exact.

Ils se sourirent et se décidèrent à rejoindre la table où leurs premières clientes les attendaient impatiemment. Tous les membres du cercle eurent le droit à un interrogatoire mais aucun ne dévoila la raison de leur étrange comportement, eux qui faisaient passer le confort de leurs hôtes avant eux, en général, les avaient laissé en plan à l'arrivée de leurs aînés.

- Vous le découvrirez lors de notre bal, dans une semaine, glissa stratégiquement Kyoya.

Poussés par la curiosité, les élèves, filles ou garçons, ne manqueraient pas l'évènement. Car l'information ne tarderait pas à faire le tour du lycée. Et il fallait à tout prix qu'ils satisfassent leur clientèle sinon, cela nuierait à leur réputation.

A la fin de la journée, il demanda discrètement aux jumeaux de commencer à dessiner plusieurs modèles de robes pour la jeune fille et à leurs sempaïs de demander dans le plus grand secret à leurs mères ses mensurations. Tous approuvèrent et se donnèrent rendez-vous le lendemain à la pause déjeuné pour décider de la marche à suivre. Car Yuna ne devait pas se douter de ce qu'ils lui préparaient.

Les autres fictions de Nathanaelle :

La Clé du mystère *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3350.htm*

Hey, professeur ! *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3936.htm*

Changer l'histoire *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3538.htm*

Enfermés - Côté Est *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3435.htm*

La rencontre des âmes *https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3358.htm*